



## Éditorial

### Regards d'enfance...

En ces temps de dérèglement climatique et de guerre aux portes de l'Europe, le prix des matières premières flambe et la spéculation sur les produits de première nécessité, dont les céréales et autres productions agricoles s'emballe dans une logique folle de profits vertigineux. Les riches terres de l'Ukraine en guerre ne sont plus en mesure de produire du blé, et l'Inde soumise à une fournaise infernale qui a asséché les récoltes vient d'interrompre ses exportations de céréales. Si le prix de la baguette, étalon incontournable de notre pays, « a un coup de chaud », qu'en est-il des pays plus fragiles, soumis aux aléas climatiques, assujettis aux importations de céréales et autres denrées alimentaires ?

Madagascar, une rue poussiéreuse de Tuléar : la fillette n'a que 4 ans : elle est en train de faire griller des cacahuètes qu'elle essaiera de vendre. Entourée de ses trois frères et sœurs plus jeunes qu'elle, elle sourit à l'objectif de Juliette... Pas question pour ces enfants d'aller à l'école... Juliette va essayer de les recevoir au dispensaire, notamment le plus petit. Scène de la misère ordinaire devant laquelle Juliette ne se résigne pas... Elle participe activement au programme piloté par le docteur Éric Joire destiné aux enfants dénutris aidé par l'engagement des Enfants de Madagascar. Jean-Michel est d'ailleurs sur place. Il nous dit toute la difficulté et les choix cornéliens qu'il faut opérer car on ne peut pas venir en aide à tout le monde...

Depuis des années, inlassablement les sœurs de Jeanne Delanoue s'emploient à organiser des rencontres entre jeunes FTMK et à leur dispenser des formations, notamment dans l'agriculture et dans l'élevage. Dans les coins les plus reculés, les cours d'alphabétisation connaissent un franc succès et quelle fierté de voir certains jeunes entamer un cycle d'études plus long qui sera couronné d'un diplôme. Nous venons de recevoir deux projets autour de la formation des jeunes et de l'élevage développés dans les pages suivantes. Bien conscients de leur nécessité, nous y avons répondu positivement malgré leur arrivée tardive et des finances qui ne sont pas extensibles...

Même processus dans les quartiers pauvres de Lima où certains jeunes suivis dès leur plus jeune âge par les équipes de Taller de los Niños arrivent à l'université, tandis que des mères adolescentes ont la possibilité de suivre une formation courte qui parfois les pousse à continuer leurs études.

Venus tout droit de la rue, les jeunes d'El Alto ne sont pas en reste et non contents de faire fonctionner le centre en participant aux tâches de la vie quotidienne, ils se forment pour acquérir les bases d'un futur métier, fondement d'une indépendance future.

La stimulation, les apprentissages, la découverte de la lecture dès le plus jeune âge sont fondamentaux. À la rentrée scolaire, le bibliobus va sillonner les campagnes de l'Inde, tandis que les jeunes enfants des bidonvilles de Lima découvrent la joie d'histoires lues en famille. La bibliothèque de Soukuy permet aux jeunes de s'ouvrir au monde dans un contexte politique de plus en plus contraint où le livre devient un symbole de liberté honni par les extrémistes de toutes obédiences.

Que nous disent-ils tous ces jeunes qui luttent pour leur survie



quotidienne qui bataillent pour aller à l'école, qui aident leur famille ?

« Donnez-nous l'espoir de choisir notre avenir, notre formation, notre métier, la possibilité de fonder une famille. Nous voulons vivre sur une planète vivable. »

Il ne s'agit pas de faire pleurer dans les chaumières pour un court instant d'émotion devant une photo poignante, mais bien de nous engager tous ensemble pour ouvrir un avenir à ces enfants : leur permettre d'aller à l'école, d'acquérir une formation, d'exercer un métier, afin de devenir des adultes autonomes, maîtres de leur destinée sans avoir à dépendre de la charité de plus riche qu'eux, si louable soit-elle. Ces droits élémentaires nous semblent évidents, mais ils restent à conquérir de haute lutte... pacifique. Partage sans Frontières continuera à s'y employer sans relâche grâce à l'engagement de tous ceux qui nous accompagnent. Est-il besoin de rappeler que le montant des dons que nous recevons est entièrement destiné au financement des projets ? Un grand merci à tous !

## MADAGASCAR

### Ambatofotsy :

« Au moment où j'écris, c'est la journée mondiale des femmes. Bonne journée de 8 mars pour les femmes du monde entier, notamment pour vous, madame, la présidente du Partage sans Frontières et les femmes dans l'équipe de cette Association.

À Madagascar, au niveau national, cette journée a été célébrée à Antsirabé, elle a été dirigée par la première Dame Mialy RAJOELINA (l'épouse du président de la République de Madagascar). Pour marquer cette journée, depuis hier, lundi 7 mars, les femmes ont été effectuées de différentes activités. Les activités ont commencé par le reboisement. L'objectif c'est pour améliorer l'environnement et pour lutter contre le changement climatique. À l'occasion de cette fête, la plupart des élèves de ne fréquentent pas les écoles.

À part cela, au début de cette année, la vie quotidienne du peuple malagasy a été perturbée. Prenons l'exemple des étudiants et des élèves : au mois de janvier, ils n'ont pas pu fréquenter leurs établissements que deux jours seulement, à cause du coronavirus et puis le passage de mauvais temps qui provoque des inondations, surtout, pour les régions du haut plateau. En ce moment, le covid est encore là, mais les gens n'en parlent plus depuis le passage des 2 cyclones BATSIRAI et EMNATI. Malgré cela, nous respectons toujours les gestes barrières sanitaires là où il y a beaucoup du monde, par exemple dans la voiture commune, à l'église, au marché et à l'école pour les élèves.

Au mois de février ; ce sont le passage de ces deux cyclones intenses ont perturbé les élèves. Pour la province d'Antananarivo, les élèves ont pu fréquenter quand même les écoles parce que, pour Tana, il n'y avait pas beaucoup des dégâts cycloniques.

Maintenant, les élèves et les étudiants peuvent suivre les cours tranquillement et ils sont en train de préparer l'examen du 2<sup>e</sup> trimestre qui va terminer dans un mois.

Concernant le passage des cyclones, en général, c'est un danger, mais chez nous, il y a de dialecte comme ça : "le bonheur pour les uns est un malheur pour les autres", pour dire que le passage des cyclones est très dur pour les côtes est et sud-est de Madagascar, il a provoqué beaucoup des sinistrés et de dégâts, mais, de l'autre côté, il est bien pour les gens du haut plateau, notamment pour les paysans parce qu'il leur donne de l'eau pour leurs rizières. Considérons par exemple le cas d'Ambatofotsy, les paysans ont pu repiquer leurs rizières dès le début du janvier et les riz sont bien poussés. Espérons que cette année, ils auront beaucoup des paddy.

Pour terminer, laissez-moi de vous redire mes remerciements pour votre générosité, notamment pour l'augmentation de la somme que vous nous avez donnée pour l'achat de paddy et le fonctionnement. Merci pour tout ce que vous avez fait et merci également pour tout ce que vous aurez la bonté de faire encore. »

### Ambositra :

Yvette Pascaline et Olivier Rafanomezana nous ont fait parvenir un projet de formation concernant les FTMTK des hauts plateaux de la région d'Ambositra qui s'étend sur un large secteur. Nous avons décidé de le prendre en charge pour la somme de 3786 €, argent dont nous venons de recevoir l'accusé de réception et qui va permettre le démarrage de la formation dès ce mois de juin. Voici les détails du projet qui

concerne des jeunes appelés à devenir eux-mêmes des formateurs dans leur secteur d'origine : « Ce sont des jeunes ruraux dans la région Amoron'i MANIA c'est-à-dire : des jeunes représentants venant dans les quatre districts que nous travaillons tout prêt des paysans ruraux. En général ; les jeunes ruraux sont moins scolarisés en classe de 10<sup>e</sup> à 3<sup>e</sup> grâce à l'existence des écoles primaires publiques dans les quartiers en brousse. Nous les accompagnons sur le plan socio-économique avec la structure de l'Église catholique pour l'éducation des jeunes ruraux. Nous constatons que nous devons aider les jeunes pour être responsable de leur propre domaine, là où ils sont, mais cela demande du temps et des expériences différentes acquis et vécus par des formations nécessaires sur tous pour les jeunes qui s'entraident entre eux. Donc il est important d'avoir des jeunes formés responsables dans le monde rural pour qu'ils puissent se développer avec les autres dans leur milieu.

**Vision :** avoir des jeunes ruraux formés : leader, responsable dans les mondes ruraux.

**Zones d'intervention :** dans la Région Amoron'i MANIA – AMBOSITRA : Ambositra Banlieue avec les Zafimaniry à 65 km d'Ambositra vers l'Est (dans la forêt), Ambinanindrano à 63 km d'Ambositra vers le Nord Est ; Tatamalaza à 57 km d'Ambositra vers le nord Route nationale ; Ambohimahazo à 38 km vers le sud-ouest ; Ambatofinandrahana à 80 km d'Ambositra vers l'ouest.

**Objet de formation :** Former les jeunes pour être « leaders ruraux », encadrer et former les jeunes pour avoir des filières porteuses en agriculture élevage, accompagner les jeunes formés sur terrain (suivis).

**Activités :** recrutement des jeunes dans les zones d'intervention, regrouper les jeunes leaders au centre de formation à Ambatofinandrahana. Formation continue en cinq jours au C.F.P.

- Donner des formations sur le leadership ; la communication, l'éducation civique, l'éducation financière.

- Techniques sur agriculture et l'élevage : élevage de lapin, aviculture et foie gras, arbres fruitiers, culture maraîchère, culture de vanille,

- Marketing agricole avec des experts  
« PROSPÉRER »

- Recyclage en petit groupe tous les trois mois par zone

- Poste de formation en visite, échange sur les filières protégées ; dans le but de changement de mode de travail et d'avoir une ouverture à d'autres réalités de vie.

N.B : Ces formations seront réalisées dans des petits groupes par zone sauf pour deux sessions en grand groupe au Centre de Formation professionnelle (C.F.P) à Ambatofinandrahana. Les jeunes leaders évoluent en voyant les réalités sans savoir quelques fois les mauvais effets ou les bons choix à suivre.

### Isoanala :

Nous avons également reçu une demande de Noëline qui travaille dans la région d'Isoanala avec toutes les difficultés liées aux dérèglements climatiques, aux déplacements, et à l'insécurité. Le projet s'articule autour de la constitution d'un troupeau de chèvres et de la semence d'oignons. Nous pouvons en prendre en charge la majeure partie pour la somme de 3656 € au lieu des 4600 € demandés pour essayer de ne pas trop exploser notre budget qui n'avait pas prévu ces dépenses supplémentaires.

« Nous, sœurs de Jeanne Delanoue, sommes installées dans la commune rurale d'Isoanala, district de Betroka, Diocèse d'Ithosy depuis 2009, dans la région du sud de Madagascar. Isoanala est une région très difficile d'accès, il faut au moins une journée de voyage pour faire 210 km d'Ithosy à Isoanala. Ithosy est le centre du diocèse. Isoanala est en brousse et c'est là que nous travaillons. Les gens utilisent des charrettes, bicyclettes et moto comme moyens de transport. Mais la plupart se déplacent à pied en portant les bagages sur la tête ou sur les épaules.

Les habitants sont composés par différentes ethnies : Bara, Atandroy, Merina, Antesaka, Antanosy Betsileo. Ils vivent surtout de l'élevage de bovins comme : chèvres, moutons et d'agriculture comme les pois de terre, les cacahuètes, le riz, manioc, maïs et plante. À cause de changement climatique depuis quelques années, la région sud de Madagascar rencontre des difficultés à cause du manque de pluie ! Conséquence : les gens ne peuvent pas cultiver comme ils veulent, d'où la famine dans plusieurs endroits. Beaucoup des gens meurent de faim, y compris les animaux. En effet, les gens se nourrissent avec le peu de fruits saisonniers, comme des fruits de cactus, des mangues vertes mangées crues ou cuites à l'eau et aussi des fruits sauvages ramassés dans la nature. Cette situation de manque d'eau fait que beaucoup des gens ne peuvent pas semer ni planter par conséquent ils n'ont rien à manger.

Devant cette situation, beaucoup de jeunes se demandent comment construire leur avenir. Nous sommes témoins de leur bonne volonté pour faire quelque chose, mais ils n'ont pas les moyens pour démarrer de leurs désirs. C'est pour cette raison que nous voulons chercher des aides auprès de vous qu'ils puissent bâtir leur vie comme les autres jeunes. Ils sont environ 310 jeunes. Ci-dessous leur projet. Ils veulent surtout centrer leur projet sur l'élevage des moutons et chèvres et aussi les jardins. »

Comme mentionné plus haut, nous ne prenons en charge qu'une partie de la demande, notamment dans l'achat d'une centaine de chèvres après nous être renseignés au préalable sur les modalités de l'élevage dans une région sèche... Voici ce que Noëline nous a répondu : « Nous avons choisi l'élevage des chèvres et moutons parce que ces bêtes supportent le climat d'ici. On les fait sortir pour paître avec les bœufs chaque jour. Les chèvres ici se nourrissent avec les cactus et la paille sèche. Tout ça existe ici donc ce n'est pas difficile de les nourrir ; en plus de temps en temps, il y a de la pluie pour reverdir un peu d'herbe. Les gens aussi les amènent pour boire de l'eau dans les petites rivières qui ont toujours de l'eau malgré la sécheresse. » Nous avons donc décidé de prendre en charge ce projet en précisant qu'à terme le projet devait permettre une certaine autonomie pour ces jeunes et exister par lui-même.

### Les Enfants de Madagascar :

Jean-Michel Bourrel, avant son départ pour Madagascar, nous avait fait parvenir le projet détaillé de la construction de deux salles de classe pour une école maternelle : « Cette structure sera réalisée sur le terrain scolaire communal d'une école primaire publique à Tsaramody (commune rurale de Androvakely), au nord de la ville d'Antsirabé en milieu agricole.

Un bâtiment de deux salles classe sera construit sur une surface de 113,40 m<sup>2</sup>.

Un terrain de grande superficie permettra aux petits enfants d'être en autonomie avec leurs enseignant(e) s sur un terrain attribué et délimité.

Nous connaissons bien ce secteur, pauvre économiquement, et souffrant de la proximité de la grande ville d'Antsirabé jouant le rôle d'aimant à divers niveaux. La population et les structures étatiques sont délaissées (voir l'E.P.P.) et les parents d'élèves ne comptent que sur eux-mêmes avec leurs faibles moyens, mais une belle détermination.

C'est ce qui nous a amenés à étudier l'ensemble de la situation scolaire du secteur, où seulement 30 % des enfants fréquentent régulièrement l'école. Nous sommes certains que cette création de maternelles (et la rénovation par nos soins de l'E.P.P.) permettra d'attirer vers l'école d'autres élèves en attente, pour certains.

Les mamans sont attentives à la réalisation de ce projet, afin de pouvoir se libérer de leurs très jeunes enfants. Ces derniers seront scolarisés au plus tôt et les mamans pourront ainsi s'orienter vers un travail plus personnel, tant à la maison, qu'aux champs ou des activités de maraîchage ou d'organisation de la basse-cour. Des demandes de formation et de conseils nous sont demandées en ce sens.

Si ce projet devient votre, nous nous emploierons comme à notre habitude, à le suivre dans le détail et en assurerons la pérennité par une aide régulière.

Le montant à subventionner est de 4600 euros.

### Ny Aïna :

Le docteur Éric Joire en lien avec les Enfants de Madagascar travaille entre autres avec le dispensaire dirigé par Juliette pour une aide alimentaire dispensée aux enfants dénutris. Il nous écrit : 'Lors de cette seconde campagne, nous avons un peu modifié nos aides de supplémentation lactée et alimentaire (en suivant certains conseils de Juliette), puisque nous avons donné,

- en plus du lait 1<sup>er</sup> âge pour les nouveau-nés (15 à 18 cartons de 12 boîtes de 400 gr globalement pour 25 bébés pour 3 mois, prématurés, jumeaux ou mamans décédées en couche ou malades),

- les dons des Enfants de Madagascar nous ont permis d'y adjoindre, 3 à 6 sacs de 50 kg de riz, 4 sacs de 50 kg de pois du cap, 50 kg de Lait 2<sup>e</sup> âge, du lait frais de zébu et bien sûr une centaine de flacons de multivitamines, pour les enfants de 7 à 36 mois ainsi que pour certaines familles.

Nous espérons ainsi couvrir plus de besoins ainsi que pour les adultes ; nous ne pourrons pas régler tous les problèmes et malheureusement, le facteur 'don alimentaire' à Madagascar attire beaucoup de monde dès qu'il y a don. [...] Même si les nouveau-nés et enfants sont parfois chétifs, la plupart ne sont pas malnutris pour autant.'

Jean-Michel, en ce moment à Madagascar, confirme toutes les difficultés à opérer un choix nécessaire, selon des critères objectifs bien difficiles à appliquer dans un contexte d'extrême pauvreté : 'Bien des familles en détresse alimentaire se pressent journellement devant Ny Aïna et même si un enfant dénutri ou malnutri est pris en charge, la famille (souvent grands-parents) ne comprend pas la non-nécessité de prendre en charge toute la fratrie pas toujours malnutrie. Des choix cornéliens doivent être faits, et sur le terrain il est très, très difficile de refuser de la nourriture !' Jean-Michel et le docteur Éric Joire ont rendu visite de concert à Juliette pour faire le point de la situation sanitaire. Entre-temps, Juliette nous a signalé le passage d'un autre cyclone qui n'a pas fait la une, mais qui a encore causé quelques dégâts : « Le cyclone Jasmine est passé mardi après-midi, à l'insu de la plupart des gens que j'ai rencontrés, car deux ou trois jours précédents, la coupure d'eau et de l'électricité durait longtemps si bien que les gens n'ont pas

suivi les informations, le téléphone déchargeait ! Il a plu, mais cela n'a pas duré longtemps, mais la rafale de vent qui soulevait les toitures coupait les arbres et a tué six personnes et beaucoup de blessés ! Chez moi, le réservoir d'eau était soulevé par le vent, tuyau cassé ! Je l'ai remis en ordre aujourd'hui. En ville, beaucoup de dégâts, mais les gens ont vite réparé aussi.

Depuis lundi, nous avons commencé à distribuer le lait de vache aux dénutris et malnutris et donner le riz avec pois du cap sec. La misère est immense ! Dr Éric nous a emporté deux cartons de matériel et de pansements. Il a vu les familles et m'a dit d'envoyer au CHU une maman de 57 ans qui pèse 34 kg qui tousse beaucoup et une fillette de 4 ans qui pèse huit kg pour une consultation médicale et examen approfondi et payer ce qu'il leur faut.

Une autre que nous avons suivie, qui a 15 mois qui pesait 4,600 kg, nous l'avons déjà référée et elle est hospitalisée en pédiatrie. Elle est en cours de traitement de BK. C'était elle qui a commencé le lait Nursie en novembre et continuait le lait en poudre végétale. J'espère que nous pouvons la récupérer encore après son hospitalisation."

Juliette nous envoie régulièrement des photos des familles et enfants dont elle s'occupe... tant du point de vue sanitaire que de la distribution de nourriture. Nous attendons le retour de Jean-Michel pour la suite à donner devant cet océan de besoins.

## INDE

### Vanasthalee :

Quelques nouvelles de Vanasthalee qui a repris ses activités plus normalement, enfin on l'espère, car actuellement, c'est une vague de températures caniculaires qui déferle sur l'Inde : "Comme mentionné dans le courriel précédent, nous sommes heureux de vous informer du début des activités scolaires dans presque tous nos centres, y compris Baramati. Pourtant, en raison des perturbations antérieures, les écoles connaissent un dilemme pour permettre aux enseignants d'organiser régulièrement des activités. Elles désirent qu'ils mènent des activités de VRDC, mais en marge, elles craignent de ne pas assumer leurs responsabilités pour achever les programmes. La majorité des écoles a trouvé un moyen de communication et permet à nos enseignants de mener les activités de VRDC, mais leur demande également d'aider dans le travail formel de l'école.

D'une certaine manière, c'est une situation gagnant-gagnant. Les écoles reçoivent de l'aide et les enfants ont au moins quelques activités qui les intéressent. Ainsi, de toutes les manières possibles, les enseignants ont commencé leur travail dans les écoles.

L'activité bibliobus ne démarrera pas, du moins pour l'instant, et il faudra attendre la prochaine rentrée scolaire. Il faut être patient pour que les choses reviennent complètement à la normale.

Très récemment, moi-même et la secrétaire du VRDC, Mme Bharati Bhide, avons visité le centre de Baramati et interagi avec les enseignants ainsi que les stagiaires qui ont terminé leur formation très récemment. Leurs certificats ont été distribués et une discussion s'est engagée sur la manière d'envisager leur proche avenir. C'était une promotion relativement bien éduquée, jeune et désireuse de contribuer en travaillant avec des enfants. La majorité a le désir de travailler avec VRDC. À partir de maintenant, certains d'entre eux suivent des cours avec nos professeurs réguliers.

Ils ont également visité le bureau de Pune et une garderie pour comprendre les divers aspects de la gestion d'une telle installation, afin qu'ils puissent également y penser comme une option de carrière avec de jeunes enfants. Nous prévoyons de tenir une réunion de supervision à Pune. Ce sera après un écart de près de deux ans et demi. C'est donc très important et tout le monde l'attend avec impatience. C'est tout pour le moment et nous vous tiendrons au courant de temps en temps."

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

### Les manifestations passées :

**12-19 mars 2022 :** Regards sur le cinéma espagnol et latino-américain, cinéma Les Navires, Valence, 635 €

**2 avril 2022 à 14 h 30 :** AG, Saint-Péray (07), 495 €

**8 avril 2022 :** Bol de riz à Saint-Martin, 1846 €

**30 avril-1<sup>er</sup> mai 2022 :** marché de printemps à Chabeuil, 4038 €

**1<sup>er</sup> mai 2022 :** marché de printemps à Mornant, 1500 €

### Les finances :

Nous avons pu organiser les animations de printemps, à notre grand soulagement. Elles ont permis de retisser des liens, de faire de nouvelles rencontres, de récolter des dons et de vendre des fleurs, comme un symbole de détente dans une période difficile. L'équipe de Mornant s'est lancée dans son premier marché de printemps qui a rencontré un franc succès. Si le bol de riz connaît une affluence moindre (selon ses organisateurs), 80 personnes quand même ! La manifestation reste un moment important qui permet de rappeler les actions de PSF et témoigne de l'implantation de l'association à Saint-Martin-la-Plaine.

Malgré leur arrivée hors délai, nous avons décidé de financer deux projets venus de Madagascar pour la somme de 7442 €... avec le défi de pouvoir boucler notre exercice en fin d'année.

Confrontés à l'ampleur de la crise internationale et à la hausse prohibitive des coûts de transport, les amis de Saldac ont dû augmenter leurs tarifs sur le café et le chocolat...

## SOUTENIR LES ACTIONS DE PSF

C'est **participer** à une aventure humaine de **41 ans** de solidarité active, efficace et concrète. Vous pouvez :

- **Faire un don**, fiscalement déductible, par chèque, en numéraire ou pourquoi pas en ligne.
- **Etablir un prélèvement mensuel.**
- **Acheter des produits** issus du commerce équitable : café, confitures, chocolat, quinoa...
- **Tenir un stand artisanal**, ou organiser une **soirée de rencontre**, une conférence...
- **Parler de Partage sans Frontières** à vos voisins, vos connaissances, votre famille.
- **Nous soutenir sur les différents réseaux sociaux.**

**Nous comptons sur vous, notre avenir en dépend !**

**IBAN : FR16 2004 1010 0701 4350 8K03 857**

**BIC : PSSTFRPLYO**

